

LES ENVIES

DE

MADAME GODARD

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MELESVILLE ET CARMOUCHE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
MONTANSIÈRE (Palais-Royal), LE 24 OCTOBRE 1848.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

M. GODARD, commerçant retiré.	M. SAINVILLE.
CHRISTOPHE, sous le nom de Colomb.	M. LACOURIÈRE.
JACQUOT, vieux jardinier.	M. KALEKAIRE.
HÉLOISE PERPÉTUE, sa femme.	M ^{me} LEMÉNIL.
DOLORÈS, jeune Espagnole	M ^{lle} PAULINE.

La scène est à Paris, au faubourg Saint-Antoine.

Le théâtre représente un petit salon octogone. — A droite du spectateur, au premier plan, une cheminée avec pendule et vases garnis de fleurs ; plus haut dans l'angle, porte conduisant à l'extérieur. — Au fond une fenêtre avec persienne donnant sur le jardin. — A gauche dans l'angle, porte du cabinet de Godard, communiquant au jardin. — Du même côté et au premier plan, la chambre de madame Godard. — Meubles simples, causeuse, guéridon, etc.

SCÈNE I.

JACQUOT *seul, à la cantonade à droite.*

C'est bon, Monsieur... on le dira à Madame... (*Il descend.*) Le nouveau locataire du petit pavillon... qui veut toujours lui parler... v'là qu'il se plaint que sa cheminée fume!... dame!.. s'il y fait du feu!.. hum! je m'en méfie... Monsieur fait bien de revenir... y a des tas d'insèques... de papillons... qui s'infusent dans les ménages!.. avec ça que Madame est une riieuse!.. une ex-modisse du boulevard Italien!.. aussi, j'ai dit à Monsieur quand il est parti, il y a six mois : Soyez paisible... j'vous répons d'votr' légume et d'la bourgeoise aussi!.. j'saurai tout c'qu'ell' peut faire : quand elle sortira de la maison....

HÉLOÏSE, *qui est entrée furtivement par la droite; bas.*

Tu n' sauras pas, j'espère, quand elle rentrera ! (*Elle se débarrasse de son châle qu'elle jette sur une chaise et va pour rentrer dans sa chambre.*)

JACQUOT.

Je suis comme un Cerbère, je vois tout d'abord !. (*Se retournant vivement au moment où Héloïse a ouvert sa porte.*) Qu'est-ce qu'il y a?... c'est Madame!...

SCÈNE II.

HELOÏSE, JACQUOT.*

HÉLOÏSE, *feignant de sortir de chez elle.*

Bonjour, Jacquot?

JACQUOT.

Salut, la bourgeoise, vous avez bien dormi?... c'est pas moi qui vous a réveillée?

HÉLOÏSE.

Non, du tout!

JACQUOT, *regardant sa toilette.*

Est-ce que vous alliez sortir? vous v'là tout habillée!..

HÉLOÏSE, *à part.*

Vieux mouchard, va! (*Haut.*) C'était d'abord mon idée... l'air du matin... est si pur!... (*D'un air sentimental.*) Cela ouvre l'âme aux

* Héloïse, Jacquot.

impressions les plus... (*D'un ton naturel.*) Et puis, cela ouvre aussi l'appétit!.. (*S'asseyant.*) Mais je préfère rester! j'aurai peut-être une lettre de mon pauvre Godard!.. c'est dans cet espoir que je ne quitte jamais la maison... comme tu vois...

JACQUOT.*

Ça vaut ben mieux que toutes ces femmes qui courent la pertentaine!.. (*Allant à la croisée du fond qui est aussi garnie de pots de fleurs.*) J'vas arroser vos tulipes!.. (*Il remonte prend les pots qu'il rapporte ensuite pendant ce qui suit.*)

HÉLOÏSE, *à part, sur le devant de la scène.*

S'il savait que je viens de déjeuner en ville!.. chez cette pauvre mimi Coquillard, une ancienne du magasin, qui a fait fortune... de la main gauche... elle m'a fait jurer d'aller chez elle, ce soir, au bal masqué... mon mari m'a défendu d'y mettre le pied... oh! mais, j'irai, là!.. tant pire!.. d'autant plus qu'elle m'a prêté un costume de Catalane... qui me va, comme un gant!

JACQUOT, *revenant brusquement.*

Ah!.. Madame...

HÉLOÏSE, *craignant d'avoir été entendue.*

Qu'est-ce que c'est?..

JACQUOT.

J'oubliais!.. le locataire du petit pavillon, qui avait loué il y a quatre mois et qui n'habite que depuis quatre jours...

HÉLOÏSE.

Monsieur Colomb?

JACQUOT.

Il voulait voir Madame!...

AIR : *Vaudeville du printemps.*

Il vaut mieux qu' sa porte soit mieux close,
Et qu' sa cheminée aille mieux...

HÉLOÏSE, *souriant.*

Il d'mande toujours quelque chose.

JACQUOT, *à part.*

Pardi, j' crois ben, un amoureux!

HÉLOÏSE.

Mais dis à mon jeun' locataire
Qu'à son r'tour, dans son logement,
Mon mari, comm' propriétaire,
N' veut point trouver de changement.

JACQUOT, *appuyant.*

J'y ai dit... (*Content de lui.*) Ça l'a vexé... alors, il s'est mis à fourrager... (*Montrant les vases*) vos fleurs et il vous en a chippé une!.. c'est bête!..

HÉLOÏSE, *qui s'est approchée du vase.*

Ah!.. (*à part.*) Une lettre, je m'en doutais... (*Elle la prend.*)

JACQUOT.

Madame veut-elle que j'apporte son déjeuner?

* Jacquot, Héloïse.

HÉLOISE, *cachant la lettre.*

Non... je n'ai pas faim!.. (*A part.*) Ce malheureux pâté de foie gras... (*Haut.*) Et toi... as-tu déjeuné, Jacquot?..

JACQUOT.

Oui, oui... pas encore!...

HÉLOISE, *voulant le renvoyer et d'un air de bonne femme.*

Eh bien! vas-y donc!.. (*A son oreille.*) Tu prendras une bouteille de vin que j'ai laissée pour toi, dans le buffet.

JACQUOT, *flatté, à part.*

Elle a du bon c'te femme... (*Haut.*) J'vas la boire à vot'santé, not'maitresse. (*Il sort*)

SCÈNE III.

HELOISE, *seule, regardant la lettre.*

Tiens, ce petit locataire, c'est sa troisième!.. Voyons donc ce qu'il chante celui-là! (*Elle ouvre la lettre et lit.*) « Femme sensible, entends-tu le langage... » (*à elle-même*) il a pillé ça... (*lisant*) « de mes yeux? Non, vous ne voulez pas le comprendre... De grâce, un moment d'entretien avant le retour de votre époux!.. » (*A elle-même.*) Pauvre chat! comme c'est nature! (*Lisant.*) « Planté dans votre jardin, les bras levés vers vous... j'attends votre arrêt... comme le télégraphe du Calvaire... attends la réponse de celui de Montmartre... » (*Avec indignation.*) Un rendez-vous! par exemple!.. jouer un pareil tour à mon légitime!.. une si bonne pâte d'homme!.. (*Après une pause.*) C'est vrai, je ne lui connais qu'un défaut... cette rage de désirer un héritier du beau nom de Godard, pour remplacer ce fils qu'il a abandonné!.. Il ne rêve que ça!.. Enfin, le lendemain de notre mariage... il a acheté une barcelonette superbe... qui est toujours là... (*montrant le cabinet à gauche*) et qui n'a pas encore étrenné!.. Depuis quatre ans, c'est son idée fixe!.. Aussi, pour flatter sa manie... je lui donne de temps en temps quelques espérances... illusoires... cela le rend heureux!.. et puis c'est un excellent moyen d'obtenir tout ce qu'on veut!.. On dit qu'il y a beaucoup de femmes qui s'en servent!.. je m'en suis déjà servi trois fois... mais, sois tranquille, mon pauvre homme... je vais signifier à ce beau Lovelace... (*Elle regarde à la croisée.*) Eh! mais, il n'y est plus... Qu'est-ce qui l'a fait sauver?

GODARD, *dans la coulisse.*

Elle est chez elle? c'est bon!...

HÉLOISE, *troublée.*

Ah! mon Dieu!... cette voix!... c'est mon mari!... il l'aura aperçu!...

SCÈNE IV.

HELOISE, GODARD, *en costume de voyage ; casquette par dessus un bonnet de soie noire ; paletot, un parapluie et un sac de nuit sous le bras. **

GODARD, *laissant tout tomber.*

La voilà !... ma Loïse !... mon épouse !...

HÉLOISE, *courant à lui.*

C'est toi !...

GODARD.

Ah !... dessus mon cœur !... là !... sous mon paletot !... groupons-nous, ma bonne !... enlaçons-nous... comme de jeunes arbrisseaux !... C'est Atala et Calchas !...

HÉLOISE.

Chactas !...

GODARD.

Tu crois ?... c'est possible !... (*S'essuyant les yeux.*) Enfin, après six mois de séparation !... Nom d'un petit bonhomme !... ça fait mal d'être heureux comme ça !... c'est bête !... donne-moi une chaise !...

HÉLOISE, *le faisant asseoir.*

Allons !...

GODARD, *d'un air enfantin.*

Câline-moi !...

HÉLOISE, *lui donnant de petites tapes.*

Ah ! vous surprenez votre monde comme ça, vous !... (*A part.*) Me v'là bien avec mon bal !

GODARD.

J'ai pas voulu te prévenir ; tu es contente de revoir ton Lou-loup ?...

HÉLOISE, *tendrement.*

Hum ! vilain !... (*A part.*) Je puis dire que je suis vexée !... (*Haut.*) Et ton voyage a été heureux ?...

GODARD.

Insolent !... j'ai gagné mon procès... loué not'petite ferme !... Aussi je ne te quitte plus !...

HÉLOISE, *à part.*

Bien !...

GODARD, *lui baisant les mains, la regardant.*

Ah ! ça, dites donc, Mamselle... il me semble que vous avez profité de mon absence pour devenir plus fraîche, plus jolie, plus rondelette !...

HÉLOISE,

Tu trouves ? dame !... je ne savais que faire !

GODARD.

Et moi ? je ne suis pas trop déjeté, hein ?...

HÉLOISE, *lui tapotant les joues.*

Non, toujours ma bonne grosse face.

GODARD.

Est-elle gentille ! (*Lui pinçant le menton.*) Dire que je n'aurais

* Héloïse, Godard.

plus rien à désirer si j'avais seulement un petit bambin pas plus haut que ça... pour porter le nom de mes ayeuls!

HÉLOÏSE.

Aïeux.

GODARD.

Tu crois?... c'est possible! Quand je pense que j'aurais un fils de vingt-deux ans... s'il n'avait pas pris la poudre d'escampette... à douze... Brigand de Christophe, va!

HÉLOÏSE.

Vous allez encore vous chagriner... Je suis sûre qu'il s'en est repenti, allez.

GODARD.

Lui! un petit gueux... un fainéant qui me faisait déjà des dettes pour manger du sucre d'orge!... un malheureux qui a rempli mes jours d'amertume!... Enfin, un jour, je lui avais donné à lire les voyages du capitaine Coq...

HÉLOÏSE.

Paul de Kock?

GODARD.

Tu crois?... Oui, les *Voyages du capitaine Paul de Kock*... P'pa, j'veux-t-être navigateur, aller sur l'eau.— Eh bien! mon fils, je vais te mettre dans les vins, à Bercy!... il refuse... je m'emporte... — J'veux-t-être mousse.— Mousse, gredin... va me chercher une bouteille de bière, que je lui dis, en lui donnant une pièce de dix sous, et nous verrons!... Il part... et je l'attends encore!...

HÉLOÏSE.

Les enfants s'amusez toujours en chemin.

GODARD.

Dix ans! pour une bouteille de bière!... petit Mandrin!

HÉLOÏSE.

Oh!.. Il ne vous avait rien dérobé...

GODARD.

Comment! il est parti avec ma pièce de dix sous!...

HÉLOÏSE.

Ça n'a pas pu le mener bien loin...

GODARD.

Si fait, ça l'a mené au *Missisipi*... aux îles Marquises... en Dauphiné!... au diable, que sais-je!... (*S'attendrissant.*) Il croit peut-être que ça me fait de la peine de ne plus le voir!... ah!... ben oui!.. rien du tout... au contraire... (*Pleurant presque.*) Je m'en fiche... comme de Colin Tampon!

HÉLOÏSE, *le calmant.*

Voyons, voyons!... allons-nous finir ces manières... (*Avec bonté.*) Désirez donc des enfants!...

GODARD.

Oui, j'en voudrais un pour me venger de Christophe!... lui souffler nos bonnes petites mille livres de rentes!...

HÉLOÏSE.

Faire du tort à votre aîné... Fi! Monsieur!... laissons cela!...

GODARD.

Oui, j'ai besoin de me restaurer! J'ai mon estomac dans mes chaussettes! J'ai demandé le déjeuner... Marguerite dit que tu n'as encore rien pris?...

HÉLOÏSE.

Non...

GODARD, *tendrement.*

Tu m'attendais!... un pressentiment.

HÉLOÏSE.

Oui! je n'ai pas d'heure fixe.

GODARD.

Il faut suivre la nature! Moi, la mienne est très-bien réglée... au coup de dix heures... elle frappe... Toc, toc : à déjeuner, s'il vous plaît? Voilà, Madame...

SCÈNE V.

LES MÊMES, JACQUOT, *apportant un guéridon servi avec deux couverts.*

JACQUOT.*

Voilà, Monsieur...

GODARD, *à Héloïse.*

Vois-tu, il entend la voix de la nature, Jacquot... asseyons-nous...

JACQUOT, *à part.* **

Faut que je parle à Monsieur du jeune godelureau... (*A Godard qui est assis.*) Monsieur...

GODARD, *attachant sa serviette.*

Eh bien?

JACQUOT, *bas.*

Vous saurez donc que le jeune locataire... du pavillon...

GODARD, *très-haut et mangeant.*

Qu'est-ce qu'il me rabâche... du pavillon... de locataire?...

HÉLOÏSE.

Ah! oui!... c'est vrai... j'ai loué notre pavillon à un jeune homme.

GODARD, *mangeant.*

Et l'as-tu bien loué?...

HÉLOÏSE.

Douze cents francs... sans le sou pour livre... et la bûche pour Jacquot.

JACQUOT, *grommelant entre ses dents.*

Il brûle du charbon de terre.

GODARD, *avalant un verre de vin.*

Diable! c'était bon à prendre...

* Héloïse, Godard, Jacquot.

** Jacquot, Héloïse, Godard.

JACQUOT.

Oui... s'il payait... mais...

HÉLOÏSE, *lui coupant la parole.*

Oh ! les jeunes gens...

GODARD.

Ah ! pardi, moi, quand j'étais garçon... vingt-deux mois sans pouvoir payer un quartier... il n'y avait plus de terme!...

JACQUOT, *bas.* *

Oui... mais...

HÉLOÏSE, *l'interrompant.*

Mais, Jacquot, vous êtes insupportable... toujours là... sur nos épaules... J'ai à parler à Monsieur... sortez... allez-vous-en!

GODARD.

C'est vrai !... tu es embêtant... il me fait avaler de travers!...

JACQUOT, *à part.*

Patience... j'aurai mon tour.

GODARD, *pendant qu'il sort.*

Va nous retenir deux places à la voiture de Fontainebleau... pour aujourd'hui... onze heures...

JACQUOT, *sortant.*

Oui, Monsieur. (*Il disparaît.*)

SCÈNE VI.

HÉLOÏSE, GODARD, *tous deux à table.* **

HÉLOÏSE, *étonnée:*

Deux places?... Fontainebleau ?

GODARD, *souriant d'un air mystérieux.*

Pour toi... et pour moi.

HÉLOÏSE, *inquiète.*

Comment ! à peine arrivé...

GODARD, *la bouche pleine.*

C'est une surprise que je te ménageais!... Oui, poulotte, le gain de notre procès nous a donné une délicieuse petite propriété... du côté de Pithiviers...

HÉLOÏSE, *à part.*

Ah ! mon Dieu !

GODARD.

Le notaire de Fontainebleau m'attend pour signer les derniers actes... et nous allons nous installer à la Cocardière (c'est le nom du domaine), pour y vivre comme deux coqs en pâte!...

HÉLOÏSE.

Vivre à la campagne... moi qui la déteste!... en v'là une turlutaine!

GODARD.

Laisse donc, tu t'y feras... dans ce pays-là, ils se portent comme

* Héloïse, Godard, Jacquot.

** Héloïse, Godard.

le Pont-Neuf... et ils ont des enfants, ils ont des enfants... ça n'en finit plus... Ainsi, à onze heures précises, nous monterons en voiture.

HÉLOISE, *à part.*

Et ce bal de ce soir! il me semble que j'en ai mille fois plus envie... Oh! j'irai!...

GODARD.

Qu'est-ce que tu as donc, Bibiche... tu ne manges pas!... tu es là, tu pignoches?...

HÉLOISE, *à part.*

Je ne peux pourtant pas déjeuner deux fois.

GODARD.

Qu'est-ce que tu dis?

HÉLOISE.

Je dis que ça me ferait mal...

GODARD, *étonné.*

Comment?

HÉLOISE.

Oui... voilà quelque temps que l'appétit n'est pas...

GODARD.

Tiens!... tu as perdu l'appétit... c'est drôle... depuis quand?

HÉLOISE.

Depuis ton départ... tu sais, quand on est seule...

GODARD, *avec une arrière-pensée.*

Bah!.. depuis mon départ?

HÉLOISE.

Même quelque temps avant... je ne t'en avais rien dit... parce que...

GODARD, *vivement.*

Parce que?

HÉLOISE.

Ça n'en valait pas la peine...

GODARD.

Mais, si ça a continué... et tu ne m'en as rien écrit?

HÉLOISE.

Oh! pardi, pour t'inquiéter!

GODARD, *hochant la tête d'un air fin.*

M'inquiéter!.. ou me donner des espérances?..

HÉLOISE, *étonnée.*

Quoi donc?.. quelles espérances?..

GODARD, *avec précaution.*

Tu sais bien... ce que je souhaite depuis si longtemps... ce que j'appelle de tous mes vœux... ce titre auguste et sacré...

HÉLOISE, *pouffant.*

Oh! oh! c'te bêtise!.. encore vos anciennes lubies qui vont vous reprendre?

GODARD, *se levant.*

Mais, dame!.. mais, dame!.. (*Au public.*) Parole d'honneur, tout le long du chemin, j'en avais le pressentiment. (*Il chante.*) La victoire est à moi!

HÉLOÏSE, *brusquement.*

Qu'est-ce que vous me chantez là?..

GODARD, *interdit.*

Rien... c'est un air de *Félix ou l'enfant trouvé!*.. (*A part.*) Quelle jubilation! c'est-à-dire que d'un moment à l'autre... il faut s'attendre à tout... comme je vais la dorloter, la mettre dans du coton... Pauvre petite mère! (*Haut.*) Et d'abord, nous ne partirons pas aujourd'hui pour Pithiviers.

HÉLOÏSE, *cachant un mouvement de joie.*

Pourquoi donc ça?.. pourquoi négliger vos affaires?..

GODARD.

Oh! tu as raison!.. (*A part.*) Un père de famille! (*Haut.*) J'irai tout seul (*Il porte le guéridon au fond, à droite de la fenêtre.*)

HÉLOÏSE, *à part.*

A merveille!.. il est d'une complaisance!.. c'est le moment de me faire donner ce que je désirais pour ma toilette... (*Haut.*) Dis donc, chéri, je ne sais pas comment ça se fait, mais, depuis quelque temps, j'ai bien envie d'un crispin de velours.

GODARD.

Tu as envie?.. (*A part.*) Voilà ce qu'il ne faut jamais contrarier!.. (*Haut.*) Tu auras ton crispin.

HÉLOÏSE.

J'ai vu aussi sur le boulevard, un châle abricot... j'en aurais bien envie!

GODARD.

Nous arrangerons ça... tu l'auras, ton abricot!

HÉLOÏSE.

Il y a aussi une robe de dentelles, et une parure de chez Janisset... mais je n'en dis rien aujourd'hui... ça sera pour plus tard.

GODARD, *enchanté.*

Tout ce que tu voudras... tout ce que tu souhaiteras!.. Mais, dis donc, ma bonne, un jour ou l'autre... une supposition que je pourrais chanter : « *Que je suis heureux d'être père! mon fils...* » Quel état est-ce que nous lui donnerions, à mon fils?

HÉLOÏSE.

Où diable vas-tu chercher!..

GODARD.

Qu'est-ce que ça fait, on cause!... Si je lui achetais le fonds de son oncle, l'épicier en gros?..

HÉLOÏSE.

Fi donc... si jamais j'en avais un... je voudrais qu'il fût avocat, député!..

GODARD.

Tiens, au fait... je suis électeur... je lui donnerai ma voix!.. oh! dieux, si je voyais mon fils député, je serais le père de France... le plus fortuné...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CHRISTOPHE, *en dehors, ouvrant la persienne du fond et montrant doucement sa tête.*

CHRISTOPHE, *apercevant GODARD par derrière.*

Oh ! là, là... elle n'est pas seule !

HÉLOÏSE, *l'apercevant et à part.*

Allons ! voilà encore l'autre à présent ! *(Christophe disparaît.)*

GODARD, *la voyant tressaillir.*

Qu'est-ce que tu as ?

HÉLOÏSE.

Rien... vous savez... au moment où on s'y attend le moins... on croit voir...

(Ici on voit un énorme bouquet enveloppé d'un papier, paraître à la croisée monter et disparaître comme pour appeler l'attention d'Héloïse.)

GODARD.

On croit voir ?... *(Le bouquet disparaît.)* Assieds-toi, *(il la fait asseoir à gauche.)*

HÉLOÏSE.

Rien du tout... des vapeurs !... un éblouissement ... *(Le bouquet reparait.)*

GODARD, *à part, enchanté.*

Des vapeurs... Ah !..

HÉLOÏSE, *à part.*

Ah ! le beau bouquet, il aura su que j'allais au bal !

GODARD.

Tu voudrais prendre quelque chose, tu as p't-être faim à présent ?

HÉLOÏSE, *assise à gauche.*

Oui, oui...

GODARD.

Quelques chatteries ?

HÉLOÏSE.

Jemangerais bien des artichaux à la poivrade... va m'en chercher.

GODARD, *à part.*

Oh !... en v'là une preuve ! ça ne manque jamais... des artichaux à la poivrade, ou des prunes vertes... ça me rappelle ma première.

HÉLOÏSE.

Il ne bouge pas !

GODARD, *haut.*

Eh bien, j'enverrai chez Potel et Chabot !..

HÉLOÏSE, *à part.*

Et le bouquet qui s'en va !.. ah !..

GODARD, *tressaillant.*

Qu'est-ce qu'il y a, mon poulet ?

HÉLOÏSE.

Je voudrais respirer quelque chose...

GODARD.

De l'eau de Cologne... attends, attends, mon petit rat ! je cours.
(Il entre dans la chambre d'Héloïse.)

SCÈNE VIII.

HÉLOÏSE, seule, puis GODARD qui revient.

HÉLOÏSE, seule.

(Le bouquet reparait, elle court le prendre et crie par la fenêtre.)
 Je le tiens!.. sauvez-vous, mon mari est là!.. Prrrrt! il ne demande pas son reste... (Tenant le bouquet et prenant le papier qui l'enveloppe.) Encore un billet?.. ah! ça, c'est donc un homme de lettres!.. (Elle aperçoit Godard qui revient et se rassoit subitement à droite.)
 Oh!..

GODARD, avec un flacon, la cherchant à gauche.

Ah!... (Il va à droite.)

Voilà; voilà... mon petit chat... respire, respire!... Tiens!... le beau bouquet!...

HÉLOÏSE, indifféremment.

Oui... je l'ai trouvé... là... près de la fenêtre... en allant prendre l'air... c'est sans doute une galanterie de Jacquot.

GODARD.

Et ça t'a fait du bien... tu ne te sens pas pire?...

HÉLOÏSE, d'un air nonchalant.*

Non, merci, bibi.. je rentre chez moi.

GODARD, à part.

Elle n'est bien nulle part... des inquiétudes, des caprices... je n'ai plus de doutes!... (Haut.) Tu me quittes, bobonne?

HÉLOÏSE, d'un air nonchalant.

Oui... je vais me mettre dans ma ganache!... penser à toi... (A part.) Et me livrer à la lecture... (Elle rentre chez elle.)

GODARD, la conduisant.

Va doucement. . c'est frotté... il y a un petit pas, prends garde... ne lève pas les bras surtout!... elle a déjà ses petites mains comme ça!... (Il les croise à hauteur de la ceinture.)

SCÈNE IX.

GODARD, puis JACQUOT.

GODARD, seul, la regardant sortir, d'un ton sérieux.

Par exemple, je veux qu'elle me fasse une promesse... celle de ne pas nourrir elle-même!... Elle me dira : Jean-Jacques Rousseau par-ci, Jean-Jacques Rousseau par-là... Je me fiche pas mal de M. Jean-Jacques!... J'aime ben mieux une nourrice sur lieu, pour mes trente francs par mois et un pain de sucre... Sac à papier!.. est-on heureux de se revoir renaître!.. à mon âge surtout!.. ça me fera plaisir de renaître!

JACQUOT, entrant par la droite, et à part.

Il avait un bouquet... et puis il n'en avait plus...

GODARD, à droite.

Ah! te voilà, Jacquot!.. (Se croisant les bras.) Qu'est-ce que tu dis de tout ça... mon vieux?

JACQUOT, à gauche.

De quoi, Monsieur?..

* Héloïse, Godard,

GODARD.

Eh ben! la surprise qu'on me ménageait pour mon retour?..

JACQUOT, à part.

Il sait tout!. (*Haut, d'un air de compassion.*) Vous ne vous y attendiez pas! hein?

GODARD.

Non, mais j'ai un coup d'œil! il ne m'a pas fallu cinq minutes de conversation avec ma femme, pour être sûr de mon affaire!..

JACQUOT, plus étonné.

Ça vous fait plaisir?.. Par exemple!.. vous êtes donc d'une graine particulière?..

GODARD.

Eh! mon vieux... si tu étais à ma place...

JACQUOT, se grattant l'oreille.

Ma fine!.. j'y ai-t-été à vot' place... et je ne riais pas!

GODARD.

Oui!.. les pauvres gens!.. Tu avais peur que ta femme n'en eût plusieurs...

JACQUOT.

Jarni!... je trouvais que c'était déjà trop d'un!

GODARD, se frottant les mains.

Moi, je voudrais que la mienne en eût deux, trois, quatre!..

JACQUOT, se récriant.

Quatr' galants!

GODARD, étourdi.

Hein? quoi?

JACQUOT.

De qui parlez-vous donc?

GODARD.

Eh! mais, de mon prochain héritier!..

JACQUOT.

Un héritier...

GODARD, ému.

Mais, toi, de quel galant me parlais-tu?

JACQUOT.

Du locataire du pavillon... (*baissant la voix*) qui rôde sans cesse autour de Madame...

GODARD, frappé.

Ah!

JACQUOT.

Tout à l'heure... il avait un bouquet à la main... il a flâné sous c'te fenêtre... et puis, en s'en allant, il n'en avait plus!..

GODARD.

Un bouquet!.. ô dieux!.. celui que Perpétue respirait tout à l'heure... c'n'est donc pas toi?

JACQUOT.

Du tout!.. il l'aura jeté... pendant que vous bâilliez aux corneilles!..

GODARD, sombre.

Corneille!.. Corneille!.. ah! je comprends les fureurs d'Othello!.. (*Lentement.*) Tu crois donc que c'est un séducteur?

Oui, Monsieur... JACQUOT.

Qu'il est venu exprès?.. GODARD.

Oui, Monsieur... JACQUOT.

Et que ma femme?.. GODARD.

Oui, Monsieur. JACQUOT, appuyant.

GODARD, lui serrant la main convulsivement.

Tais-toi, Yago, tais-toi!.. (Avec explosion.) Non... ça ne se peut pas... (Par réflexion.) Au fait, c'est possible... Voyons, que je tâche un peu d'asseoir... mes idées! (Il se met dans un fauteuil.) Quand elle était dans les modes, il y avait un mirliflor... (A Jacquot.) Comment s'appelle ce particulier?

M. Colomb. JACQUOT.

Hum! il y a quelque rapport! l'autre s'appelait M. Cornu! (A Jacquot.) Un petit? GODARD.

Non... assez grand... JACQUOT.

C'est bien cela!.. chez moi... un locataire! GODARD.

Et qui ne paye pas son loyer! JACQUOT, sans l'écouter.

Il ne paye pas son terme!.. GODARD, reprenant sa colère.

AIR: *Je loge au quatrième étage.*

Il ne pay' pas... Eh! mais, j'y pense;
Jacquot, va vite lui parler,
Dis que j'vais porter sa quittance...
Gredin, tu veux me faire aller!..

JACQUOT.
C'est ça, Monsieur, faut lui parler.

GODARD.
Ets'il ne solde pas, le traître,
Dis que je vais le renvoyer,
Et que je jett'rai par la fenêtre
Sa personne et son mobilier...
Non, je l'jett'rai par la fenêtre
Et j'garderai son mobilier!

JACQUOT.
C'est ça... faut être homme!..

GODARD.
Je le serai... (Apercevant Héloïse.) Chut!.. c'est ma femme!..
va vite... je te suis...

JACQUOT, à part.
J'espère qu'il va la battre !.. (Il sort.)

SCÈNE X.

HÉLOISE, GODARD.

(Godard est remonté vers le fond.)

HÉLOISE, à elle-même.

Ah ! ben, non... tant pire !.. C't'autre farceur qui me demande un rendez-vous, qui veut me parler en secret... Bonsoir, je n'en suis plus... (Haut et l'apercevant.) Ah ! te voilà, ma Niniche...

GODARD, se composant.

Oui... Madame.

HÉLOISE, souriant.

Oh ! Madame !.. plus que ça de talon rouge !.. Dis donc, tu vas me trouver bien capricieuse, Bichon ; mais, décidément, je voudrais aller à Fontainebleau avec toi.

GODARD, avec joie.

Qu'entends-je !.. (A part.) C'est elle-même qui vient me proposer... qui veut s'éloigner... il est impossible qu'elle soit coupable.

HÉLOISE, minaudant.

Veux-tu ?

GODARD.

Non !.. ça ne serait pas raisonnable...

HÉLOISE, d'un air enfantin.

Si !.. petite femme veut que petit mari l'emène !..

GODARD, de même.

Petit mari ne veut pas !.. (A part.) Je serais un monstre, un père dénaturé ! (Haut.) Ça serait imprudent... il n'y a de place que pour ce soir... Passer la nuit en voiture, non, ma chérie.

HÉLOISE.

Ah ! cependant... j'en ai bien envie !

GODARD.

Ah ! celle-là, je n'y céderai pas... dans l'intérêt de l'état... (A part.) Pauvre chatte, il est clair que les assiduités de ce Monsieur l'embêtent. Cette femme est la vertu même, je donnerai une roulée à Jacquot !

HÉLOISE.

Qu'est-ce que vous ruminez là ?..

GODARD.

Je dis que je t'idole plus que jamais !.. que j'ai une confiance... (Tirant sa montre) Ah ! diable !.. faut que je passe chez M. Macassar qui m'a acheté mon fonds de parfumerie et qui me doit encore deux mille francs... (A part.) Si je les reçois, je ferai faire une layette comme pour le fils du grand Mogol. (Haut.) Et puis, dis donc, fillette... j'ai pensé aussi une chose...

HÉLOISE.

Quoi donc ?

GODARD, *hésitant.*

J'vas encore m'absenter... on ne sait pas, quelquefois... je veux absolument te donner une petite femme de chambre...

HÉLOISE.

Tiens!... justement, j'en avais envie...

GODARD.

Comme ça se trouve... Marguerite m'avait parlé dans le temps d'une nièce à elle... Je vais lui dire de nous l'envoyer.

HÉLOISE.

A la bonne heure!... mais n'oubliez pas de m'acheter...

GODARD, *à part.*

Oui, oui, le crispin, les abricots, les artichauts, en voilà des signes!... (*Haut.*) On vous les donnera, petite maman.

HÉLOISE, *lui tapant la joue.*

Merci, p'tit père!

GODARD, *ému de joie.*

Oh! quel mot!... il me va là! (*A part.*) Ah! maintenant, je suis plus serein que jamais! (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE XI.

HÉLOISE.

J'ai fait ce que je devais!... je l'ai prévenu... mais ces maris ne veulent rien voir, rien comprendre... Il devrait m'emmener, car, je suis sûre que ce Monsieur, pendant son absence, ne se bornera plus à m'écrire et qu'il osera peut-être...

SCÈNE XII.

HÉLOISE, CHRISTOPHE, *en désordre et ouvrant la porte du cabinet de gauche.*

CHRISTOPHE, *à part.*

C'était bien lui... il ne m'a pas vu!... mais il n'y a plus à hésiter!...

HÉLOISE, *le voyant.*

Allons! bon... le voilà! en plein jour! Est-ce qu'il perd la tête?..

CHRISTOPHE, *avec désordre.*

Madame... Madame!... écoutez-moi de grâce... les moments sont chers... je tombe à vos genoux!

HÉLOISE, *fièrement d'abord.*

Qu'est-ce que c'est, Monsieur?... Mon mari est de retour...

CHRISTOPHE.

C'est ce qui m'amène.

HÉLOISE, *à elle-même.**

Est-il étonnant! d'ordinaire, ça les fait sauver.

CHRISTOPHE, *à genoux.*

Si vous saviez ce que j'ai à vous dire...

* Christophe, Héloïse.

HÉLOÏSE, à part.

Qu'il m'adore, qu'il meurt d'amour... Connu comme le loup blanc!... (*Haut.*) Est-ce que nous allons rester là ?

CHRISTOPHE, résolu.

Non... je ne me lèverai pas, que vous ne m'ayiez accordé la grâce...

HÉLOÏSE, l'interrompant.

Ah ! mais... dites donc, jeune homme, voilà que nous tombons dans le drame échevelé!.. Ce n'est pas mon genre, à moi, je vous en préviens ! Qu'est-ce que vous réclamez ?

CHRISTOPHE.

Que vous me tendiez la main !

HÉLOÏSE, sévèrement.

Monsieur ! (*Le regardant à genoux.*) Il n'est pas mal comme ça,...

CHRISTOPHE, continuant.

Que vous nous sauviez... moi et ma femme!..

HÉLOÏSE, stupéfaite.

Vous êtes marié...

CHRISTOPHE, se levant et montrant le cabinet à gauche.

Elle est là... qui n'ose paraître... Souffrez,...

HÉLOÏSE.

Mais, du tout!.. par exemple...

CHRISTOPHE, sans l'écouter.

Viens, chère épouse, viens tomber, avec moi, aux pieds de notre ange tutélaire!..

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DOLORÈS, vêtue simplement avec un petit tablier vert.*

ENSEMBLE.

AIR : O bonheur des dieux.

DOLORÈS.

Qu'entends-je, ô bonheur !

Espoir enchanteur !

Écoutez-nous,

Regardez-nous

À vos genoux.

HÉLOÏSE.

Ah ! ça, quelle erreur

À troublé leur cœur,

Relevez-vous. (*Bis.*)

Ils sont donc fous !

DOLORÈS et COLOMB.

Qu'entends-je, ô bonheur ! etc.

(*Ils se mettent à genoux, chacun d'un côté : Christophe la tient par sa robe ; Dolorès la tient de l'autre côté.*)

HÉLOÏSE, se débattant.

Prenez donc garde!.. une robe neuve!.. vous allez me la déchirer.

* Dolorès, Héloïse, Christophe,

CHRISTOPHE, *d'un ton pathétique.*

Si notre enfant ne dormait pas... il serait là... avec nous !

HÉLOÏSE, *se récriant.*

Un enfant à présent ! Ils vont m'amener toute la famille !

CHRISTOPHE.

Mais il sommeillait...

DOLORÈS, *montrant le cabinet à gauche.*

Nous l'avons placé dans une barcelonnette...

CHRISTOPHE.

Que nous avons trouvée inhabitée !

HÉLOÏSE, *à elle-même.*

Celle de mon pauvre Godard !.. ils sont sans gêne... (*Haut.*) Ah ! ça... m'expliquerez-vous ce logogryphe ! Qu'est-ce que venez faire ici ? que voulez-vous ? que demandez-vous ?

CHRISTOPHE.

Que vous soyiez notre mère...

HÉLOÏSE.

Bien obligé !.. comme ça me rajeunirait !..

DOLORÈS.

Puisque vous êtes déjà... notre belle-mère.

HÉLOÏSE, *frappée.*

Que dites-vous ?

CHRISTOPHE.

Que vous voyez l'infortuné Christophe !..

HÉLOÏSE, *avec joie.*

Le fils de mon mari !

CHRISTOPHE, *d'un ton pénétré.*

Qu'il avait envoyé chercher une bouteille de bière... et qui, l'ayant bue par mégarde... n'a plus osé reparaitre devant un père irrité !.. et qui s'embarqua sous le nom de Colomb...

HÉLOÏSE.

Tiens ! ça faisait Christophe Colomb !

CHRISTOPHE.

Ouil.. comme je partais pour découvrir l'Amérique...

HÉLOÏSE, *leur prenant la main.*

Quoi ! vous seriez le fils !.. (*Riant comme une folle.*) Ah ! ah ! ah ! et moi qui m'imaginai que c'était un amoureux... (*A elle même.*) C'est bien fait ! ça t'apprendra, coquette !. (*Les attirant à elle avec bonté.*) Voyons, voyons, mes bons amis !.. contez-moi un peu vos aventures... Vous revenez donc de l'autre monde ?..

DOLORÈS, *soupirant.*

A peu près !..

CHRISTOPHE.

C'est là que, pendant dix ans, j'ai couru après la fortune !..

HÉLOÏSE.

Et qu'est-ce que vous avez rapporté ?

CHRISTOPHE.

Femme et enfant !

HÉLOÏSE.

Que ça ?

CHRISTOPHE.

Mon petit Diégo, avec ma Dolorès!

HÉLOISE.

Dolorès?.. que j'ai vue au théâtre du Palais-Royal?

CHRISTOPHE, *souriant*.

Non! celle-ci est fille unique d'un marchand de vins d'Espagne... établi au Brésil, et qui reçut en dot ses charmes et douze cents bouteilles de Malaga!

HÉLOISE.

Une fortune assez liquide!...

CHRISTOPHE.

Qui s'écoula bien vite!... il ne m'en reste que vingt-cinq que j'apporte à mon père, dans l'espoir de le fléchir... c'est pour me rapprocher de lui que j'ai loué dans sa maison... Mon épouse n'ayant pu me suivre à cause de son marmot, j'ai été la chercher... et depuis trois jours j'ai tout tenté pour vous voir... pour vous crier: Soyez notre avocate... (*D'un autre ton.*) Ah! soyez notre avocate!

DOLORÈS.

On vous dit si bonne!... si humaine!...

HÉLOISE, *émue*.

Et l'on a bien raison! moi, vous repousser!... par exemple... je ne suis pas une marâtre... je suis une brave femme, franche comme l'osier... le cœur sur la main! Depuis mon mariage, voyez-vous, je me suis dit vingt fois... que vous reviendriez... que je vous raccommoderais avec le papa... et je le ferai... (*La main sur son cœur.*) Parce que... quoique ancienne modiste, un peu hurlubrelue... on a de ça... Dieu merci, et ça fait pardonner bien des choses!...

CHRISTOPHE, *enthousiasmé*.

Tu l'entends, Dolorès?

DOLORÈS, *baisant la main d'Héloïse*.

Oh! Madame!...

HÉLOISE, *d'un air résolu*.

Voyons, voyons, ne nous attendrissons pas trop, pour faire le moins de bêtises possible!... car le père Godard est furieux! et quand il saura que vous vous êtes marié... sans lui envoyer un faire part... et à une Espagnole... encore!

DOLORÈS.

C'est ce qui nous a fait sauver à l'annonce de sa visite...

CHRISTOPHE, *montrant sa femme*.

Son enfant dans ses bras... nouveau Moïse, fuyant la fureur de... Pharamond... (*Regardant autour de lui.*) Mais si p'pa revenait?...

HÉLOISE.

Oh! il est allé toucher de l'argent...

CHRISTOPHE.

Il est plus heureux que mes créanciers!..

HÉLOISE.

Bah! nous avons des dettes? ..

CHRISTOPHE.

Oh ! il va y avoir une publication de mémoires contemporains !... surtout le tapissier... qui est comme ses fauteuils... il n'est pas tendre !..

HÉLOÏSE.

Ah ! diable, cela va compliquer les difficultés !

CHRISTOPHE.

P'pa est toujours serré ?

HÉLOÏSE.

C'est selon !... l'essentiel est de lui cacher... (*A Christophe.*) Courez chez vos fournisseurs, promettez-leur un à-compte pour demain... je m'en charge... mais qu'ils ne viennent pas ici faire tapage ! tout serait perdu...

CHRISTOPHE, *en admiration.*

O femme !... si tu n'existais pas, il faudrait t'inventer ! (*Baisant la main d'Héloïse, à Dolorès.*) Veille bien sur notre petit Diégo ! *

AIR : *Allons, qu'on s'empresse. (Roi d'Yvetot,)*

ENSEMBLE.

HÉLOÏSE.

Allez, partez vite,
Prév'nez tout' poursuite,
Surtout leur visite,
C'est très-important ;
Ayez d' l'éloquence,
Beaucoup de jactance,
Les parol's en France,
C'est d' l'argent comptant.

DOLORÈS.

Chez ton père, évite
D'avoir leur visite,
Mon ami, va vite,
C'est très-important.
(*Montrant Héloïse.*)
J'ai bonne espérance,
Car le Ciel, je pense,
D'une Providence,
Nous a fait présent.

CHRISTOPHE. |

Oui, je cours bien vite,
Prév'nir leur poursuite,
Surtout leur visite,
Ça s'rait embêtant ;
J'ai bonne espérance,
Je suis sûr d'avance
D'avoir l'éloquence
D'un homm' sans argent.

(Il sort en courant.)

* Dolorès, Christophe, Héloïse.

SCÈNE XIV.

HÉLOÏSE, DOLORES. *

HÉLOÏSE.

Allons, égayez-vous, ma bru ! contez-moi un peu vos amours... comme au magasin... il y a longtemps que je n'en entends plus parler !... Vous aimez donc bien votre mari ?

DOLORES.

Oh ! dieux !... le seul que j'aie jamais aimé !

HÉLOÏSE, étonnée.

Le seul !... après ça, chaque pays a ses usages !... (*A elle-même.* Elle est drôle, cette petite Malagata !... Et comment l'avez-vous connu ?

DOLORES.

Un jour... ma tante l'avait invité pour la *tertullia*...

HÉLOÏSE.

La ter?..

DOLORES.

Ce qu'on appelle ici une soirée...

HÉLOÏSE.

Ah ! bien, *tartallia*... ça veut dire soirée... bon... (*A part.*) Ils ont des inventions...

DOLORES.

A la première *séguédillas*... il soupira tendrement... à la seconde, il me serra la main... et il tomba à mes pieds en me voyant danser et *zapateado* !

HÉLOÏSE, vivement.

Le *zapataado* ! Vous savez le *zapataado* !... la *mazourka*... la *cachucha*... C'est ma folie !..

(*Elle se met à danser : au milieu des pirouettes d'Héloïse ; Godard parait au fond.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, GODARD.

GODARD, criant.

Qu'est-ce que je vois là ?..

HÉLOÏSE, en attitude.

Mon mari !

DOLORES, effrayée, à part.

Mon beau-père !..

GODARD, courant à elle.

Malheureuse !.. es-tu folle !.. tourner comme un tonton !..

HÉLOÏSE.

Eh ben ! quoi, qu'est-ce que vous avez ?

* Héloïse, Dolores.

GODARD.

Mais tu dois comprendre mes appréhensions paternelles...

HÉLOISE, *riant*.

Vous n'êtes pas un grand homme, pour songer toujours à la postérité!..

GODARD, *à lui-même, chagriné*.Allons!.. v'là qu'elle démolit mon édifice!.. (*haut*) mais cependant, ma bonne... (*Il aperçoit Dolorès. Saluant.*) Madame, je vous présente mes hommages... Quelle est cette personne?HÉLOISE et DOLORÈS, *à part*.

Que lui dire?..

DOLORÈS, *à part*.

C'est fait de moi, quand il va savoir...

GODARD, *voyant leur embarras*.

Eh bien?...

HÉLOISE, *cherchant*.

C'est...

GODARD, *plus fort*.

C'est?...

HÉLOISE, *troublée*.Eh ben! je n'en sais rien!.. c'est une personne qui arrive... qui m'a été... et qui vient pour... (*Vivement.*) Et j'allais lui demander quand... (*Bas à Dolorès.*) Parlez donc aussi, embrouillez la chose!..DOLORÈS, *abondant*.

Oui, je m'étais présentée... parce qu'on m'avait dit...

GODARD, *frappé d'une idée*.

Ah! je sais ce que c'est!

HÉLOISE, *à part*.

Il le sait.. c'est heureux!..

DOLORÈS, *effrayée, à part*.

Ah! mon Dieu! il va me chasser.

GODARD, *en confidence*.

Vous êtes la nièce à Marguerite?...

DOLORÈS, *regardant Héloïse*.

La nièce?...

HÉLOISE.

Oui, oui... ne vous l'avais-je pas dit?

GODARD, *d'un air de connivence*.Je lui avais recommandé, en sortant, de te l'envoyer! (*La regardant.*) Je crois que ça fera une bonne petite femme de chambre.HÉLOISE, *à elle-même*.Femme de chambre... excellent moyen de vous introduire!.. (*Bas.*) Ça ne vous fâche pas?DOLORÈS, *à mi-voix*.

Moi, au contraire... c'est charmant!

GODARD.*

Je suis enchanté de notre acquisition. (*La prenant à part.*) Je sais

* Dolorès, Godard, Héloïse.

parfaitement que vous n'êtes pas plus femme de chambre que moi!

DOLORÈS, *tressaillant.*

Hein?..

GODARD.

Marguerite a dû vous dire pourquoi je vous plaçais auprès de ma femme... Je vous donnerai vos instructions particulières.

HÉLOÏSE, *qui est venue écouter, riant.*

Comment, vous allez donner des instructions à ma femme de chambre!..

GODARD, *riant.*

Oui, oui, femme de chambre. (*A part.*) Elle ne se doute pas que je l'ai prise pour bonne d'enfant... (*Haut.*) Je crois que c'est bien ce qu'il te faut... et, ma foi, ça me remet de bonne humeur, car j'étais d'une colère!..

HÉLOÏSE.

Est-ce que M. Macassar ne t'a pas payé?

GODARD.

Si fait... deux mille francs... en beaux napoléons tout neufs! que j'ai là... (*Montrant sa poche.*) Mais une nouvelle qui m'a suffoqué... mon brigand de Christophe qui est à Paris!..

DOLORÈS, *à part.*

Ciel!

HÉLOÏSE, *interdite.*

A Paris?

GODARD.

Et criblé de créanciers comme du temps du sucre d'orge!..

HÉLOÏSE.

Qui vous a dit?

GODARD.

Eh! parbleu, ce mémoire du tapissier... que le portier vient de me remettre en rentrant!

HÉLOÏSE, *à part.*

Les tapissiers sont indignes!..

GODARD.

Il aura eu le front de donner mon adresse... Christophe Godard!.. 849 francs! Si j'en paye un liard... Et, pour le bouquet... le scélérat est marié!..

LES DEUX FEMMES.

Marié!

DOLORÈS, *à part.*

Le cœur me manque...

GODARD.

En voilà la preuve : « Causeuse pour madame... madame Christophe!.. Je t'en donnerai des causeuses, galopin!.. Et qu'a-t-il épousé?... quelqu'aventurière!..

DOLORÈS, *prête à se trahir.*

Monsieur! (*Héloïse lui fait signe.*)

GODARD.

Ça ne vous regarde pas, la bonne !.. (*Continuant.*) Quelque femme sauvage

HÉLOISE, *haussant les épaules.*

Allons donc !.. est-ce qu'il y a des femmes sauvages !..

GODARD, *s'animant.*

Qu'il ne paraisse pas devant moi... je le fais jeter... dans la rue... de Clichy... *

DOLORES, *bas à Héloïse.*

Mon Dieu !.. si les autres créanciers venaient !..

HÉLOISE, *bas.*

Il faut avoir de quoi leur fermer la bouche !..

GODARD, *à lui-même.*

Ah ! gredin !..

HÉLOISE, *d'un air dolent.*

Mon ami ?

GODARD.

Pou-poule ?

HÉLOISE.

Vous me rompez la tête de votre mauvais sujet de fils, et vous oubliez ce que vous m'aviez promis...

GODARD.

Ah ! le crispin ! j'y vais, tiens !..

HÉLOISE.

Du tout... j'achèterai tout moi-même... et autre chose avec...
Donnez-moi votre argent...

GODARD.

Quel argent ?

HÉLOISE.

Celui que vous venez de recevoir... parce que... Vous allez trouver ça bien bête, mais j'ai envie d'avoir des beaux napoléons en or, tout neufs !..

GODARD.

Tiens... c'est drôle !.. il y a beaucoup de gens qui ont de ces envies-là !..

HÉLOISE.

Donnez-les moi tous, tous !

GODARD, *tirant deux rouleaux.*

Deux mille francs !

HÉLOISE, *frappant du pied.*

Je les veux ! je suis très-nerveuse aujourd'hui...

DOLORES, *à Godard.*

Si ça fait plaisir à Madame...

GODARD.

Au fait, il ne faut pas la contrarier... (*A part, à lui-même.*) Mon petit n'aurait qu'à avoir sur le bout du nez : NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS !.. ROI D'ITALIE... (*Les lui donnant.*) Tiens, louloup, fais

* Dolorès, Héloïse, Godard,

joujou... (*Au public.*) Je les reprendrai plus tard, comme bien vous pensez!

HÉLOÏSE, *passant les deux rouleaux à Dolorès.*

Voilà pour nos dettes.

DOLORÈS, *refusant.*

Ah! Madame!...

HÉLOÏSE, *bas.*

Prenez donc! (*Dolorès les met dans sa poche.*)

GODARD, *s'établissant dans un fauteuil, à droite.*

Na!... sommes-nous bien contente!...

HÉLOÏSE, *d'un ton sec.*

Eh ben! monsieur Godard, et vot' voyage à Fontainebleau, et vot' sac de nuit?

GODARD.

J'ai une heure devant moi.

HÉLOÏSE.

C'est ça, et vous manquerez la voiture.

GODARD.

On dirait que tu as envie...

HÉLOÏSE.

Oui, que vous vous en alliez tout de suite, bien loin... bien loin... (*Tendrement*) pour revenir plus tôt.

GODARD.

Mais, chère amie...

HÉLOÏSE.

Allez-vous-en... Dans ce moment, vous me gênez, vous m'êtes odieux! (*Elle va se mettre sur la causeuse.*)

GODARD.

Attens! v'là une autre lubie! *

DOLORÈS, *bas à Godard.*

Il y a des moments comme ça, Monsieur, où les femmes les plus attachées ne peuvent pas souffrir leurs maris...

GODARD.

Ah! oui... en effet... ça me rappelle ma première!

HÉLOÏSE, *se tordant comme une personne nerveuse.*

Partez vite, ou je suis sûre que j'aurai une attaque de nerfs... ah!...

GODARD, *s'approchant.*

Ah! bah!...

HÉLOÏSE, *criant plus fort quand il approche.*

Ah!... ah!... oh!...

GODARD, *effrayé.*

Ah! mon Dieu... non!... non!... je m'en vais... je m'en vais...

* Héloïse, Dolorès, Godard.

SCÈNE XVI.

HÉLOÏSE, DOLORÈS.

*(Moment de silence.)*HÉLOÏSE, *se relevant et la regardant en souriant.*

Voilà comme ça se joue, à Paris !... Ce cher ami, emballé jusqu'à demain ! et toute la nuit pour danser. J'avais mis dans ma tête que j'irais à ce bal !

DOLORÈS.

Oui, mais, à son retour, quand il saura qui je suis...

HÉLOÏSE.

Nous aviserons ; quand j'ai vingt-quatre heures devant moi, je ne m'inquiète jamais... Nous filerons la reconnaissance... votre cher Christophe lui écrira d'Amérique plusieurs lettres bien touchantes, que vous inonderez de vos larmes.

DOLORÈS.

J'ai tant pleuré que je n'en ai plus !

HÉLOÏSE, *aspergeant avec ses doigts.*

Avec une carafe !... Au magasin, nous n'en faisons pas d'autres. et puis, nous avons votre petit Diégo... Lui qui adore les enfants, il s'agit de le présenter adroitement. — Oh ! quel amour, quel chérubin. Vois donc, mon ami, ces petites fossettes, ces cheveux blonds...

DOLORÈS.

Il est brun.

HÉLOÏSE.

C'est égal, il serait rouge qu'il n'y verrait que du feu. Mais voici l'heure du bal. Je vais mettre mon costume de Catalane, qui fera émeute... et quant à vous, j'ai une toilette délicieuse que je vais vous prêter... Venez vite !...

DOLORÈS.

Je vais voir si Diégo ne s'est pas éveillé, et je vous suis. *(Héloïse rentre chez elle.)*

SCÈNE XVII.

DOLORÈS, puis GODARD.

DOLORÈS, *seule.*

Elle est un peu timbrée, ma belle-mère... mais quelle excellente femme.. et comme nous avons été heureux de la trouver ! *(Elle va vers le cabinet à gauche.)*

GODARD, *revenant par la droite.*

J'étais déjà au bout de la rue, lorsque je m'aperçois que *(sur la pointe des pieds)* j'ai oublié mon chapeau !... Je n'ai plus ma tête !

DOLORÈS, *se retournant au bruit, effrayée.*

Ah !... c'est vous, Monsieur ?

GODARD.

Eh ben ! quoi ? qu'est-ce que vous avez, la bonne, pourquoi cet air effarouché ? est-ce que ma femme est plus mal ?

DOLORÈS, *avec embarras.*

Non... non... Monsieur... mais à peine étiez-vous parti...

GODARD, *vivement.*

Vous me cachez quelque chose... je suis sûr qu'elle est plus mal !
(*Il veut entrer dans sa chambre.*)

DOLORÈS, *l'arrêtant.*

N'entrez pas, Monsieur... n'entrez pas !...

GODARD, *plus effrayé.*

Que je n'entre pas... Comment... qu'y a-t-il donc ? (*On entend dans le cabinet à gauche le cri d'un enfant au berceau.*)

DOLORÈS, *à part.*

Dieux !

GODARD, *écoutant.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

DOLORÈS, *à part.*

Diégo qui se réveille !...

GODARD.

Le cri d'un enfant !

DOLORÈS, *prête à se trahir.*

Eh bien ! Monsieur...

GODARD, *hors de lui.*

N'en dites pas davantage !... c'est à moi !... c'est mon sang !...

DOLORÈS, *avec espoir.*

Aurait-il deviné ?

GODARD, *très-agité.*

Voilà la bombe !... c'est mon fils, n'est-ce pas ?...

DOLORÈS.

Oh ! oui, Monsieur !

GODARD.

Que je le voie ! que je le voie !..

DOLORÈS, *avec joie.*

Qui aurait pu prévoir... courons vite !

GODARD.

Quel moment pour un père ? est-ce croyable ? le temps de tourner les talons... mes jambes cotonnent... pour un rien je m'évanouirais !...

DOLORÈS, *apportant un enfant dans un maillot, et dont on voit à peine la figure.*

Tenez, tenez, Monsieur...

GODARD.

Le voilà !... (*A lui-même.*) Pauvre femme !... j'espère qu'à présent elle ne pourra plus nier !... le voilà, mon édifice !... comme il est bien bâti ! quel grenadier !...

AIR : *A la papa.*

Mon coco, regardez-moi...
Sur mes bras, donnez, la garde. (*Il le prend.*)
Oh! le bel enfant, ma foi!
Il a l'air d'avoir un mois!

DOLORÈS.

Pour le moins trois!
GODARD, *lui faisant des agaceries.*

Tititi ta ta!...

Tenez, il me regarde. (*Le faisant sauter.*)

Allons à dada...

Faisons un' petit' risette à papa...

A à p'tit papa...

A la papa!

Il rit... il rit... non, c'est une petite colique!.. je vais le mettre sur le ventre. (*Il le retourne sur ses bras.*) Pauvre petite femme!.. je veux la voir, l'embrasser. Allons, Monsieur, venez voir maman.

DOLORÈS, *surprise.*

Qu'est-ce qu'il dit donc?

GODARD.

Ah! brigand de Christophe! voilà de quoi me venger!..

DOLORÈS, *à part.*

Oh! Ciel... que signifie, qu'est-ce qu'il a donc pensé?... (*Godard va pour entrer chez sa femme.*) Monsieur, Monsieur, Madame repose!

GODARD.

Oh! c'est juste...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, JACQUOT. *

GODARD.

Ah! te voilà, Jacquot!.. il y a du nouveau! Regarde! voilà mon héritier!..

DOLORÈS, *à part.*

Comment prévenir ma belle-mère?... (*Elle s'approche de la chambre de madame Godard pendant ce qui suit.*)

JACQUOT.

A vous? ce p'tit là!..

GODARD.

Un gaillard... qui vous a des poumons... comme M. Ronconi!..

JACQUOT, *froidement et bas.*

Des poumons!.. je crois ben!.. je l'reconnais... je l'ons entendu dimanche dernier.

* Dolorès, Godard, Jacquot.

GODARD.

Dimanche dernier... imbécile... il n'était pas encore ton concitoyen ! il a tout au plus une heure...

JACQUOT, *baissant la voix.*

Une heure ? laissez donc... hier encore... je l'ons vu dans les bras du jeune locataire du pavillon.

GODARD, *frémissant.*

Du locataire!..

JACQUOT, *de même.*

Qui l'embrassait comme pain !

GODARD, *criant.*Lui!.. (*Brusquement.*) Prenez donc votre enfant, la garde!DOLORÈS, *étonnée, prenant l'enfant.*

Qu'est-ce qu'il a donc à présent ? (*Elle le reporte dans le cabinet à gauche, et puis revient.*)

GODARD, *s'embrouillant.*

Hier!.. lui... et moi qui croyais... on voulait donc me cacher... oui... le trouble de ma femme, c'était... et cependant... je n'y suis plus... la tête déménage!...

JACQUOT.

Monsieur!..

GODARD, *voyant Dolorès qui écoute.*

Chut!.. la garde est là qui veille... viens, tu achèveras de me dérouler ce tissu d'iniquités...

AIR : *Voilà, je l'avoue. (Diamants.)*

ENSEMBLE LA DEUXIÈME FOIS.

GODARD, *à part, seul d'abord.*

Quel affreux mystère!...
Sachons promptement,
Si l' fils dont j' suis l' père
N'est pas mon enfant !

DOLORÈS, *à part.*

Il semble en colère,
Quel regard méchant !
De tout ce mystère,
Je tremble à présent.

JACQUOT, *à part.*

Notre locataire,
Y a rien d'étonnant,
Peut ben être le père,
De ce gros enfant.

(Godard et Jacquot sortent.)

**

SCÈNE XIX.

HÉLOÏSE, DOLORÈS, puis CHRISTOPHE. *

Dolorès suit Godard des yeux.

DOLORÈS.

Moi qui croyais que tout allait si bien ; quelle mouche l'a donc piqué?...
HÉLOÏSE, *en toilette de bal costumé, cachée par une pelisse.*

Me voilà, mes enfants !. la main aux dames... et partons !

DOLORÈS.

Oh ! Madame, ne vous montrez pas, vot' mari est revenu.

HÉLOÏSE.

Ah ! bah !...

DOLORÈS.

Je crois qu'il a des soupçons.

HÉLOÏSE.

Pas possible !...

DOLORÈS.

Il m'a fait des questions... et puis, tout à coup, sans savoir pour-
quoi... il est sorti comme un furibond... en me regardant de tra-
vers...

HÉLOÏSE.

Laisse donc, je n'aurai que deux mots à lui dire...

CHRISTOPHE, *accourant en désordre par la droite.*

Sauvez-moi !... sauvez-moi !... Nous sommes fricassés !... **

DOLORÈS.

Comment !

HÉLOÏSE.

Vos créanciers vous poursuivent ?

DOLORÈS, *lui donnant les rouleaux.*

Eh bien ! voilà de quoi les payer... deux mille francs !...

CHRISTOPHE, *les mettant dans sa poche.*

Deux mille francs... merci !...

HÉLOÏSE.

Mais, qu'est-ce qu'il y a ?

CHRISTOPHE.

Oh ! c'est bien pis que tout ça !... Comme je rentrais à la sour-
dine... j'ai entendu cet enragé de Jacquot qui disait : *Tenez, le voilà
qui se glisse chez vous, le gredin !...* J'ai dit... je suis décou-

* Héloïse, Dolorès.

** Héloïse, Christophe, Dolorès.

vert!... c'est sans doute mon p'pa... et j'accours comme si le diable était à mes trousses!

DOLORÈS.

C'est lui!...

HÉLOÏSE.

Mon mari!...

CHRISTOPHE.

Où me cacher!

HÉLOÏSE.

Là!... là! .. dans ma chambre! (*Christophe s'y jette.*)

DOLORÈS.

Je n'ai pas une goutte de sang...

HÉLOÏSE, *qui se met dans sa dormeuse.*

Chut!... de l'aplomb!... dites que j'ai la migraine...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, GODARD *entre furieux, et s'arrête brusquement au fond.* *

GODARD, *pâle et à part.*

Il est ici!... il a osé... Ah! je vais donc savourer ma vengeance!(*Il s'approche.*)

DOLORÈS, *tremblante.*

Monsieur...

GODARD, *noblement.*

Garde!... éloignez-vous... je veux parler à Madame... (*Il va pour entrer.*)

DOLORÈS.

Madame dort.

GODARD, *amèrement.*

Du sommeil de l'innocence, n'est-ce pas?... (*Sèchement.*) Madame dormira dimanche!...

HÉLOÏSE, *à part.*

Oh! oh!... il a une voix de mélodrame... (*Feignant de s'éveiller.*)... C'est toi, Nini!...

GODARD, *se composant.*

Non, Madame, ce n'est point Nini, c'est votre juge... Le complot est découvert... Oser introduire dans ma maison un fils dont je rougis! un fils que je repousse!

HÉLOÏSE, *à part.*

Oh! il a vu le pauvre Christophe!

* Héloïse, Dolorès, Godard.

GODARD.

Vous me comprenez ?

HÉLOISE, *ayant peur.*

Monsieur...

GODARD, *se contenant à peine.*

Et, à mon tour, c'est moi qui ai des envies... (*Levant sa main.*)
de vous *annihiler!*

HÉLOISE, *se levant avec dignité.*

Monsieur... respectez la mère de vos enfants!

GODARD, *exaspéré.*

De mes enfants!.. A d'autres! *

HÉLOISE, *de la meilleure foi.*

Eh bien! quoi?.. J'ai voulu finir vos chagrins... vous préparer un
appui pour votre vieillesse.

GODARD.

O démoralisation!

HÉLOISE.

Allons, oubliez les torts qu'il peut avoir à vos yeux. Qu'importe
que ce garçon soit venu ici sans votre permission. Il y est, il porte
votre nom, ouvrez-lui vos bras, et jetez un voile sur le passé.

GODARD, *qui l'écoute d'un air hébété.*

Ma parole d'honneur, je deviens idiot... Quoi, vous voulez?...

HÉLOISE.

Que vous ne jouiez plus la tragédie d'abord... parce que vous y
êtes très-mauvais!.. que vous pardonniez à votre enfant, et que
vous ne disiez plus de bêtises.

GODARD, *criant.*

C'est impossible!.. ne l'espérez pas!

HÉLOISE, *montrant sa chambre.*

Il est là... qui n'attend qu'un mot de vous.

GODARD.

Qu'il ne paraisse pas! (*Avec une fureur concentrée.*) Ou plutôt,
si, qu'il paraisse, qu'on me l'apporte.

HÉLOISE, *inquiète.*

Vous ne le maltraitez pas?

GODARD, *la repoussant avec dignité.*

Tu es bien audacieuse, Perpétue, de m'implorer pour lui! (*Il la
conduit brusquement près du fauteuil de droite; elle y tombe.*) Mais,
sois tranquille, mère coupable! (*Avec le sourire du lion.*) Je veux
l'embrasser... le serrer sur mon cœur... l'étouffer... de caresses.
(*Allant vers la chambre.*) Viens donc, mon petit, viens donc.

* Godard, Héloïse, Dolorès.]

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, CHRISTOPHE, *paraissant à gauche*, DOLORES, *plus tard* JACQUOT, *qui arrive au fond.* *

CHRISTOPHE, *avec élan.*

Mon père!..

GODARD, *pétrifié.*

Qu'est-c' que c'est que ça?.. Un nouveau né!.. comme il a grandi!

CHRISTOPHE, *à genoux.*

Souffrez qu'un fils...

GODARD, *qui l'a envisagé.*

Dieu me pardonne!.. ces traits... c'est mon gremlin de Christophe!

HÉLOÏSE, *d'une voix douce.*

Qui était parti pour chercher une bouteille de bière... et qui vous en apporte vingt-cinq de Malaga!

CHRISTOPHE, *montrant Dolorès.*

Et une épouse du même crû.**

GODARD, *chancelant.*

Son épouse?.. la garde... je la descends...

TOUS, *le soutenant.*

Eh bien! eh bien!..

CHRISTOPHE, *suppliant.*

Ah! ne me repoussez pas!.. Désormais, p'pa, je veux-t-êtré...

GODARD.

Ah! il va recommencer!.. P'pa, j' veux-t-êtré!...

DOLORES, *achevant.*

Un fils soumis et respectueux.

GODARD.

Je ne peux plus m'y retrouver... car enfin, mon Dieu, en admettant que ceci soit mon premier... et mon dernier!

HÉLOÏSE, *gravement.*

Votre premier est votre dernier... et voilà votre tout!.. comprenez-vous la charade?

GODARD.

Comment! l'autre marmot que j'ai arrosé de mes larmes?...

HÉLOÏSE.

Il fait dodo. (*Montrant Dolorès.*) C'était à Madame.

* Dolorès, Christophe, Godard, Héloïse.

** Christophe, Dolorès, Godard, Héloïse.

GODARD, *respirant.*

Ah !.. et cette canaille de Jacquot, qui osait me soutenir...

JACQUOT, *arrivant près de lui, à mi-voix.* *

Monsieur, j'ai oublié de vous dire..,

GODARD, *lui donnant un soufflet.*

Tiens, voilà ce que j'ai oublié de te donner !

JACQUOT, *se tenant la joue.*

Oh ! queu giroflée !

GODARD.

Ça t'apprendra à ne pas deviner que le locataire du pavillon était mon fils.

JACQUOT, *étourdi, à part.* **

Allons ! elle lui fait croire que c'est ce grand-là qui est son fils, à présent !.. Ce que c'est que de nous, mon Dieu !

GODARD, *reprenant sa colère.*

Non pas que je lui pardonne au moins... un drôle perdu de dettes !..

HÉLOÏSE, *se récriant.*

Hein !.. comment, jeune homme !.. *(Lui faisant des signes.)* Des dettes !

CHRISTOPHE, *la main à la poche.*

Qui est-ce qui se présente ?

GODARD.

Moi, d'abord...

CHRISTOPHE, *d'un air ponctuel.* ***

Voici d'abord le montant de la bouteille de bière... les dix sous, vous savez...

HÉLOÏSE, *bas à Godard.*

Ah ! c'est bien ça.

GODARD, *bas.*

Très-délicat !.. *(Haut.)* Et mon loyer ?

CHRISTOPHE, *le payant en or.*

Voilà, p'pa !.. 300 francs...

GODARD, *étonné.*

Et le tapissier ?

CHRISTOPHE, *donnant un rouleau.*

849 francs, vous me rendez le reste !..

HÉLOÏSE, *à son mari.*

Qu'est-ce que vous dites ?.. il est tout cousu d'or, ce garçon !..

* Christophe, Dolorès, Godard, Jacquot, Héloïse.

** Christophe, Dolorès, Godard, Héloïse, Jacquot.

*** Dolorès, Christophe, Godard, Jacquot, Héloïse.

GODARD.

C'est drôle... ils payent donc tous en napoléons aujourd'hui...
(Regardant les pièces d'or.) En pièces neuves!... *(A Héloïse qui rit sous cape.)* Dis donc, maman... et les deux mille francs que je t'avais donnés?

HÉLOÏSE, *souriant.*

Ah! j'ai joué... et je les ai perdus!

GODARD, *devinant et l'embrassant.*

Ah! petite voleuse!.. *(Attendri.)* Tiens! tu es le modèle des femmes... bonne épouse, attachée à ses devoirs... ennemie des plaisirs...
(En l'embrassant, il dérange la pelisse, qui tombe et découvre la toilette de bal.) Qu'est-ce que c'est que ça?..

HÉLOÏSE et DOLORÈS, *à part.*

Aïe...

GODARD.

Un costume de bal!.. qu'est-ce que c'est que ce carnaval?

HÉLOÏSE.

Rien... un costume de son pays, dont ma belle-fille m'a fait présent, car il y a longtemps que nous nous entendions toutes les deux!... Vous qui regrettiez tant de n'avoir pas un fils... eh bien! vous en voilà un qui est bien plus avantageux... *(Riant.)* Vous aurez à payer des mois de nourriture!... sans compter qu'en un clin d'œil, vous voilà père et grand-père!.. Vous n'êtes pas content?..

GODARD, *ému.*

Au fait!.. ce petit mioche!.. *(Tendant la main à Christophe et à Dolorès.)* Ah! coquin... tu es bien heureux d'être le père... de ton fils... tout le monde ne peut pas en dire autant!..

CHŒUR.

AIR : *Poursuivons sans pitié.*

Où peut-on être mieux
 Que dans l'sein de sa famille?..
 Près d'un fils, d'une fille,
 Que { nous allons { être heureux!

GODARD, *au public.*AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

J'ai remarqué dans ma longue carrière
 Qu'un vaudeville est un enfant malin!

LES ENVIES DE MADAME GODARD.

Le corriger est souvent nécessaire,
Lorsque l'on veut qu'il fasse son chemin.
Si celui-ci mérite vos attaques,
Si vous n'en êtes pas contents,
Faites-lui comme aux p'tits enfants...
Vous savez qu'on leur donn' des claques.

**FIN.**